

# EXCELSIOR

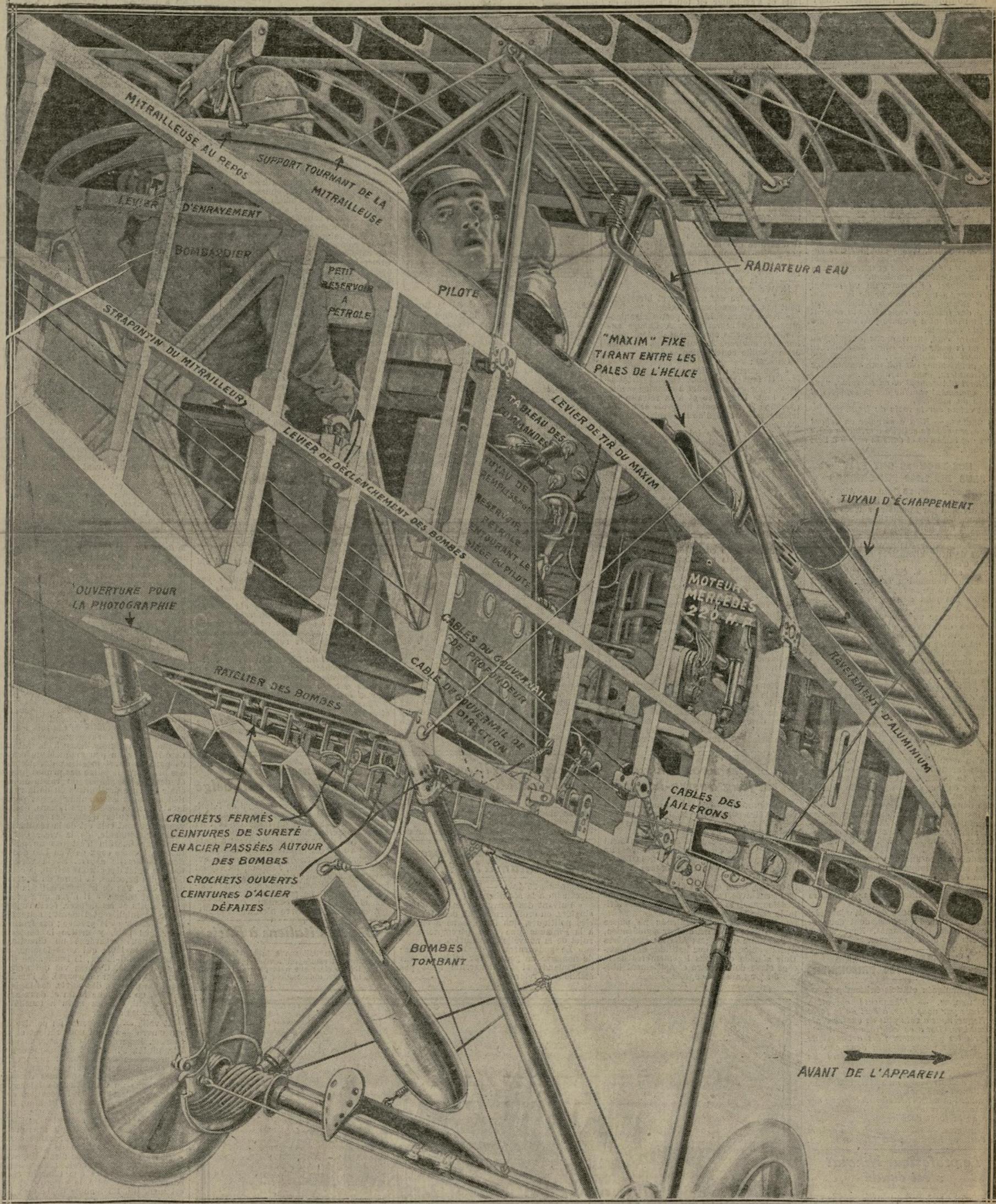
Dimanche  
**30**  
JUN  
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
20, rue d'Enghien, 20. — PARIS (X)  
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS  
France... 3 mois 10 fr.; 6 mois 18 fr.; 1 an 35 fr.  
Étranger... 3 mois 20 fr.; 6 mois 36 fr.; 1 an 70 fr.  
PUBLICITÉ: 11, Bd des Italiens, -Tél. : Gut. 12-45  
PIERRE LAFITTE FONDATEUR

9<sup>e</sup> Année. — N° 2.780. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

## COMMENT ILS LANCENT LEURS BOMBES SUR PARIS



COUPE DE LA CARLINGUE D'UN AVION DE BOMBARDMENT ALLEMAND MONTRANT LE DÉCLENCHEMENT DES BOMBES

Depuis quelques jours les gothas viennent à nouveau et régulièrement sur Paris. Ils lancent des bombes soit sur la capitale soit sur sa banlieue et font à la fois des victimes et des ruines. Voici la coupe de la carlingue d'un des avions de bombardement de nos

ennemis. Elle indique à la fois la place du pilote, celle du bombardier, la façon dont les bombes sont fixées, le levier de déclenchement, les réservoirs, les commandes des gouvernails, la mitrailleuse tournante, le "maxim" fixe et tous les organes essentiels de l'appareil.

AU SUD DE L'AINSE

NOUS REPOUSSONS des contre-attaques

Notre nouveau front est intégralement maintenu. Les Italiens refoulent l'ennemi à l'ouest de Reims.

Les Allemands ont tenté de nous reprendre le terrain que nous leur avions enlevé la veille, au sud de l'Aisne. Par deux fois, ils ont attaqué nos nouvelles positions, depuis le hameau de Fossé-en-Bas jusqu'au village de Cutry. Ils ont été complètement repoussés. Aussi reconnaissent-ils aujourd'hui, en termes volontairement équivoques, que nous avons gagné du terrain au delà de Cutry.

Une nouvelle attaque de l'ennemi vers le mont de Bligny a été rejetée par les troupes italiennes.

Au nord-ouest de Montdidier, ce sont des soldats américains qui, au cours d'un coup de main heureux, ont fait une quarantaine de prisonniers.

Ainsi les Allemands reçoivent presque chaque jour la preuve de la valeur de nos troupes et de la présence sur notre front de contingents alliés dignes en tous points d'une aussi glorieuse fraternité d'armes.

Jean VILLARS.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

14 HEURES. — Les Allemands ont tenté à deux reprises de nous rejeter des positions que nous avions conquises au sud de l'Aisne. L'attaque, menée par plusieurs bataillons entre Fossé-en-Bas et le ravin de Cutry, a été repoussée et notre nouveau front intégralement maintenu.

Au sud-ouest de Reims, un vif combat s'est engagé dans le secteur de la Montagne de Bligny. Les troupes italiennes ont repoussé des fractions ennemies qui avaient réussi un instant à prendre pied dans leurs éléments avancés.

De notre côté, nous avons exécuté, au cours de la nuit, divers coups de main. Au nord-ouest de Montdidier, notamment, les unités américaines ont fait une quarantaine de prisonniers, dont un officier.

En forêt d'Apremont et en Lorraine, nous avons également ramené des prisonniers et capturé du matériel.

Nuit calme sur le reste du front.

23 HEURES. — Rien à signaler en dehors d'une assez grande activité d'artillerie entre l'Ourcq et la Marne et dans la région à l'est de Reims.

NOS TROUPES ONT FAIT PLUS DE 1.200 PRISONNIERS

FRONT FRANÇAIS, 29 juin. — Alors que l'ennemi en était arrivé à masser près d'une division par kilomètre sur ses fronts d'attaque, c'est avec plusieurs régiments seulement que nous avons remporté, hier, le brillant succès qui nous a valu, entre Soissons et Villers-Cotterêts, une avance de près de deux kilomètres sur sept kilomètres d'étendue.

Notre attaque a été tellement impétueuse que l'ennemi a été complètement bousculé et n'a pu se ressaisir. Sous la violence de nos feux d'infanterie et d'artillerie, les Allemands, littéralement fustigés, ont dû chercher un abri dans les crevasses naturelles des ravins et dans les caves des villages. Un groupe de 170 hommes, dont un officier adjoint au commandant de bataillon, s'était réfugié dans l'église de Cutry. Surpris et cerné par nos troupes, il fut entièrement capturé. Il en fut de même de la plupart de ceux qui s'étaient cachés dans des grottes. Le nombre des prisonniers dépasse 1.200, dont 18 officiers et 101 sous-officiers appartenant à cinq régiments différents.

Dans le bois situé à l'est de Laversine, deux compagnies allemandes, ayant réussi à organiser leur défense, résistèrent avec acharnement et combattirent furieusement jusqu'au dernier homme. Les deux compagnies furent littéralement anéanties.

Vers 10 h. 30, les Allemands tentèrent de réagir en lançant une puissante contre-attaque au nord-est de Cutry. Elle fut noyée dans le sang.

A une heure de l'après-midi, avec des éléments nouveaux, les Allemands lancèrent simultanément deux autres contre-attaques, à l'ouest et à l'est de Saint-Pierre-Aigle.

Conduites avec une très grande violence et des effectifs importants, ces deux tentatives échouèrent encore complètement et les masses allemandes se brisèrent sous nos feux de mitrailleuses et nos barrages d'artillerie.

Nous avons, au cours de cette journée, abattu dix avions ennemis, dont deux se sont écroulés en flammes. Neuf autres appareils ont été désemparés.

L'ATTAQUE DES ANGLAIS LEUR RAPPORTA 400 PRISONNIERS

Communiqués officiels britanniques

13 HEURES. — L'heureuse opération effectuée par nous hier, à l'est de la forêt de Nieppe, nous a valu plus de quatre cents prisonniers. Dans ce chiffre ne sont pas compris les prisonniers faits à l'ouest de Merris. Nous avons capturé deux canons, plusieurs mitrailleuses et mortiers de tranchée.

L'artillerie ennemie s'est montrée active en face du bois Vaire, au sud de la Somme, et à l'ouest de Feuchy.

Pendant la nuit, l'activité réciproque des deux artilleries s'est accrue dans le secteur de la forêt de Nieppe.

22 HEURES. — Rien à signaler en dehors de l'activité habituelle des deux artilleries.

Le professeur Nikolai s'est évadé

BERNE, 29 juin. — La nouvelle que le professeur Nikolai vient d'échapper à la captivité où le retenait l'autorité militaire allemande a provoqué, parmi les démocrates allemands de Suisse, une joyeuse émotion.

La Freie Presse dit de tout cœur ce vaillant adversaire du militarisme allemand d'avoir pu se soustraire aux indignes traitements qui lui étaient infligés.

A LA CHAMBRE HONGROISE

M. WEKERLÉ AVOUE la défaite de la Piave

Il déclare que les pertes autrichiennes sont gigantesques et approchent de 100.000 hommes.

BUDAPEST, 29 juin. — On mande de Budapest, 29 juin: Au début de la séance de la Chambre des députés, M. Wekerlé, président du Conseil, déclare que « devant les bruits incroyables qui courent à la suite de la dernière offensive il désire rétablir les faits et s'expliquer en toute sincérité en public ».

Il commence par affirmer que les communiqués autrichiens sont toujours l'expression exacte de la vérité.

« Le Parlement, dit-il, sait que nous avons avancé sur la Piave et la Brenta et que nous nous sommes retirés sur la Piave et n'avons gardé que certaines régions occupées sur la Brenta. Pendant cette retraite, douze mille hommes environ sont tombés aux mains de l'ennemi. »

« Devant les chiffres formidables qui ont été colportés à ce sujet, je tiens à constater que l'ennemi n'a fait pendant l'attaque et la retraite que douze mille prisonniers en tout. »

« Le député Zinsszki demande: — Quel fut le chiffre des pertes? — M. Wekerlé répond: — Les pertes ont été malheureusement gigantesques; je veux m'exprimer tout à fait sincèrement. D'après les rapports du général Diaz douze mille hommes sont tombés dans les mains des Italiens. Beaucoup plus triste est la statistique de nos pertes en morts, blessés et malades, car il faut dire que la plus grande partie de nos pertes est constituée par des malades. »

« Le député Fenyes interromp l'orateur par cette exclamation: — Et la faim? — M. Wekerlé continue: — Le chiffre des malades et blessés ne peut pas être exactement fixé. »

« Nous avons subi des pertes gigantesques et très regrettables. A l'heure actuelle, nos pertes approchent de cent mille hommes environ. Je suis obligé de faire cette pénible constatation. »

« On orie: — Seulement des Hongrois! — Il faut remarquer, répond M. Wekerlé, pour couper court à certains bruits, qu'à toute l'offensive et à la retraite ont participé 33 régiments hongrois et 37 autrichiens, soit 47 0/0 de Hongrois et 53 0/0 d'Autrichiens. »

« Le député Laehne interrompt: — Combien de Hongrois étaient incorporés dans les régiments autrichiens? — M. Wekerlé continue: — On a dit que les pertes avaient été amenées par le manque de munitions. Notre armée ne fut jamais si bien pourvue de munitions qu'au milieu de juin. Il est vrai qu'après que les trois ponts jetés sur la Piave furent détruits des difficultés insurmontables s'élevèrent pour le transport des approvisionnements et des munitions; mais il n'y a eu aucune pénurie de munitions. Je constate que, contrairement aux bruits qui ont couru, il n'y a pas eu un seul cas de mort par inanition (bruits à gauche); la retraite se fit tout à fait systématiquement; seules, quelques troupes restées pour couvrir le mouvement furent faites prisonnières par les Italiens. »

« Nos soldats du génie ont accompli de véritables exploits, de sorte que la retraite a réussi; on n'a été obligé de laisser de l'autre côté de la Piave que les troupes absolument nécessaires pour la couvrir, troupes qui, naturellement, furent faites prisonnières. »

« Nous avons empêché une partie importante des troupes italiennes de partir pour le front occidental. Si nous n'avons pas eu un succès complet, nous nous devons des gains stratégiques; nous pouvons envisager avec confiance les actes de notre armée et l'issue de la guerre. »

UNE FIGURE POLITIQUE

HIER M. KERENSKY est arrivé à Paris

L'ancien président de la République russe sera notre hôte pendant une semaine.

Retour de Londres, où il prit la parole à la conférence du Labour Party, M. Kerensky est arrivé à Paris hier, à midi 24, en gare Saint-Lazare.

On sait la campagne qu'a entreprise l'ancien dictateur, dont l'éloquence éclaira d'une si vive lumière le seul de la révolution russe. Commencée à Londres, au Congrès travailliste, il va la poursuivre à Paris et en Amérique, peut-être, au nom du vrai peuple russe, demeuré fidèle à sa tradition. M. Kerensky reprend, après un long silence, l'attitude de combat que lui commande sa conscience. Sans doute, les longs jours écoulés et les épreuves subies, était éloigné du front depuis un mois.

Dernièrement, en une cérémonie imposante, sur le champ d'aviation de Bron, où l'on présentait aux jeunes pilotes les étendards de l'aéronautique, il avait eu l'honneur d'être le porte-drapeau de l'aviation. Deux jours plus tard, il rentrait à Paris avec une éigogne, don de Lyon aux glorieuses escadrilles de chasse qui complèrent parmi leurs héros et leurs morts Guynemer, Dorme, de La Tour et tant d'autres.

Soudain, las du repos et des ovations, Fonck a repris la route des premières lignes. Le 25 juin au soir, il part en patrouille avec ses camarades.

Une heure après, ses exceptionnelles qualités: acuité de vision, tactique instantanée de combat, maîtrise de tir, ont fait dans une patrouille ennemie trois victimes. Le 27 juin au matin il repart. A son retour, deux ou trois appareils allemands étaient tombés sous ses coups. Fonck avait abattu son cinquantième avion.

Le fait unique dans cette série de victoires remportées par à-coups, comme par caprice, est surtout que Fonck, l'invulnérable, n'a jamais eu aucune balle ennemie dans son appareil, et pourtant il a livré plus de cent combats et a remporté, outre ses cinquante victoires officielles, vingt autres victoires indéfinies, au loin dans les lignes ennemies.

Nungesser, glorieux second derrière Fonck, comme il le fut derrière Guynemer, continue en dépit de ses dix-sept blessures à rechercher la bataille en plein ciel. Il vient de remporter une nouvelle victoire, sa trente-septième.

Un nouveau venu vient de remporter sa dixième victoire, le lieutenant Hay de lade. Arrivé au front dans une escadrille de chasse en janvier 1917, il remportait sa première victoire le 20 mai. Un an plus tard, en fin mai 1918, il abattait son neuvième avion, et, enfin, le dixième ces jours derniers.

De lade, sorti de Saint-Cyr dans la cavalerie à la mobilisation, est âgé de vingt-quatre ans.

THIONVILLE BOMBARDÉ

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Dans l'après-midi du 28 juin, nos avions ont attaqué les ateliers du chemin de fer, les garages et les voies de garage de Thionville. L'observation était difficile, mais des coups directs sur les ateliers et la ligne de chemin de fer ont été observés.

Près de trois tonnes de bombes ont été jetées sur cet objectif.

Nos formations ont été attaquées par des avions ennemis; des combats sérieux s'ensuivirent au cours desquels trois avions ennemis ont été abattus et un autre contraint d'atterrir.

Deux de nos appareils ne sont pas encore revenus; on sait que l'un d'eux a été forcé d'atterrir à la suite d'un dérangement du moteur.

Dans la nuit du 27 au 28, nos avions ont exécuté avec succès une attaque sur l'aérodrome ennemi de Bolchen. Des bombes ont été jetées d'une faible hauteur et les hangars ont été mitraillés.

Tous nos appareils sont rentrés sains et saufs.

L'ennemi a bombardé la nuit dernière un de nos aérodromes, sans causer aucun dégat matériel.

Les Slaves seront libérés du joug austro-hongrois

WASHINGTON, 29 juin. — La note suivante vient d'être publiée par M. Lansing, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères des Etats-Unis.

« Depuis la déclaration du gouvernement en date du 29 mai dernier, relative aux aspirations des nationalités pour la libération des Tchéco-Slovaques et des Yougoslaves, les autorités de l'Allemagne et de l'Autriche, ainsi que les éléments qui sympathisent avec ces puissances ont cherché à détourner ces déclarations de leur véritable sens. »

« Afin qu'aucun malentendu ne puisse être possible à l'égard de leur signification, le secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères déclare aujourd'hui que l'attitude des Etats-Unis signifie que tous les membres de la race slave doivent être complètement libérés du joug austro-hongrois. »

Le président Wilson parlera sur la situation en Russie

LONDRES, 29 juin. — Selon une dépêche de Washington au Morning Post, le président Wilson fera, le 4 juillet, une importante déclaration sur la situation en Russie.

L'Allemagne adresse un ultimatum à la Finlande

LONDRES, 29 juin. — On télégraphie de Stockholm à la Morning Post: « Suivant des nouvelles venues d'Helsingfors, on croit fermement, dans les cercles politiques, que l'Allemagne a envoyé à la Finlande une note péremptoire au sujet de la nouvelle constitution. »

« Le gouvernement de Berlin menace de nommer un gouverneur militaire dans la Finlande si la monarchie n'est pas établie sans retard. »

L' "AS DES AS" FONCK remporte sa 50° victoire

Le lieutenant Nungesser abat son 37° avion. Un nouvel "as": le lieutenant Hay de lade.

Il est dit que Fonck ne cessera pas de nous étonner. Après ses prodigieux exploits du mois de mai, ses six avions abattus en un après-midi, ses trois autres victoires au cours d'une même patrouille, son nom n'avait plus été prononcé. Fonck, en permission, puis dans un centre

était éloigné du front depuis un mois.

Dernièrement, en une cérémonie imposante, sur le champ d'aviation de Bron, où l'on présentait aux jeunes pilotes les étendards de l'aéronautique, il avait eu l'honneur d'être le porte-drapeau de l'aviation. Deux jours plus tard, il rentrait à Paris avec une éigogne, don de Lyon aux glorieuses escadrilles de chasse qui complèrent parmi leurs héros et leurs morts Guynemer, Dorme, de La Tour et tant d'autres.

Soudain, las du repos et des ovations, Fonck a repris la route des premières lignes. Le 25 juin au soir, il part en patrouille avec ses camarades.

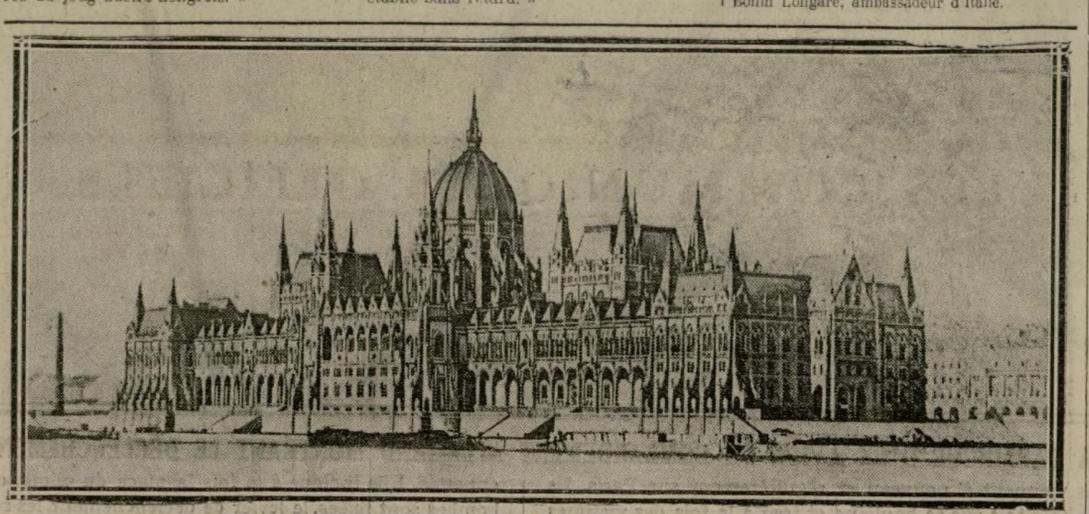
Une heure après, ses exceptionnelles qualités: acuité de vision, tactique instantanée de combat, maîtrise de tir, ont fait dans une patrouille ennemie trois victimes. Le 27 juin au matin il repart. A son retour, deux ou trois appareils allemands étaient tombés sous ses coups. Fonck avait abattu son cinquantième avion.

Le fait unique dans cette série de victoires remportées par à-coups, comme par caprice, est surtout que Fonck, l'invulnérable, n'a jamais eu aucune balle ennemie dans son appareil, et pourtant il a livré plus de cent combats et a remporté, outre ses cinquante victoires officielles, vingt autres victoires indéfinies, au loin dans les lignes ennemies.

Nungesser, glorieux second derrière Fonck, comme il le fut derrière Guynemer, continue en dépit de ses dix-sept blessures à rechercher la bataille en plein ciel. Il vient de remporter une nouvelle victoire, sa trente-septième.

Un nouveau venu vient de remporter sa dixième victoire, le lieutenant Hay de lade. Arrivé au front dans une escadrille de chasse en janvier 1917, il remportait sa première victoire le 20 mai. Un an plus tard, en fin mai 1918, il abattait son neuvième avion, et, enfin, le dixième ces jours derniers.

De lade, sorti de Saint-Cyr dans la cavalerie à la mobilisation, est âgé de vingt-quatre ans.



LE PALAIS DU PARLEMENT, SUR LA RIVE DU DANUBE, A BUDAPEST

Ayuntamiento de Madrid

LES BEAUX-ARTS

PSYCHOLOGIE de la nature-morte

De Chardin à Cézanne, à propos d'une exposition qui vaut d'être documentée à l'avance.

Les expositions éhément, faute d'artistes pour les alimenter. Paysagistes et marinières, gens heureux, ont en effet, quitté Paris et transporté leur plant et leurs pincesaux vers des lieux plus calmes, que ne sillonnent point l'obus de fraillon Bertha Krupp ou le gotha en quête d'églises à incendier. Les galeries se ferment une à une, et les amateurs se font rares à Paris. Cependant, l'activité esthétique demeure vivace. On prépare de loin les expositions de la rentrée.

Parmi celles qui se projettent, j'en sais une bien intéressante et qui vaut d'être commentée à l'avance. Ce sera celle de la Nature-Morte française, que nous verrons dans une des grandes salles de Paris.

Et d'abord, il n'est pas de vocabulaire plus malheureux, d'expression plus fautive que ce mot composé: « nature-morte ». Il n'y a rien de mort dans la nature. Cette appellation, qui désigne les tableaux représentant des choses inertes, des fleurs, des fruits, des animaux morts, gibier, volailles, poissons, est d'usage tout moderne. Diderot, père de la critique, ne l'a pas connue; Théophile Gautier et Thoré l'ont raillée avec juste raison.

Un ingénieur esthétique d'aujourd'hui oppose, à ce non-sens qu'est l'expression « nature-morte », la façon qu'ont nos ennemis de spécifier la même catégorie de chefs-d'œuvre. Le Boche dit stilleben, ce que nous pouvons traduire par la « vie en silence ». Et, ma foi, c'est le Boche qui a raison. Il n'y a pas, pour l'animateur qu'est le vrai artiste, de nature-morte. Les objets vivent d'une vie muette, sourde, mystérieuse et profonde. Des poètes comme Rodenbach, Verhaeren, Francis Jammes, René Salomé; des romanciers comme Edouard Etauné ont magistralement démontré. Une fleur dans un vase de cristal, les gants d'une jeune femme, une armure ne gardent-ils pas le frisson magnétique que leur avait communiqué celui qui a cueilli la rose, celle qui a porté les gants, le guerrier qui a combattu, emprisonné dans l'armure?

Les objets vivent. Et il n'est pas nécessaire de recourir à des explications de métaphysique spirite pour affirmer cette vérité. Nul besoin de Swedenborg ou de la Peau de chagrin. Un portrait d'aëule vit en son cadre doré. Nous avons tous lu le Portrait ovale, de Poë, ou l'Effigie de Dorian Gray, de Wilde. Et ce n'est point un paradoxe de prétendre que le portrait est parfois plus vivant que le modèle...

Les maîtres d'hier et d'aujourd'hui ont bien compris cette existence de l'objet dit inerte, le génie des maîtres étant de ne rien mépriser. Seuls, les ignorants ou les snobs (car cette espèce a sévi à toutes les époques) dédaignent la nature-morte et la relèguent au rang des arts mineurs des genres inférieurs. Rembrandt a peint le Boeuf écorché, aussi pathétique que tous les portraits de Saskia. Rubens et Jordans n'ont pas toujours confié à Snyders le soin d'exécuter les accessoires en leurs tableaux; Velasquez peignit longtemps des fruits, des légumes, du gibier, du poisson, des vases, des bocaux, des ustensiles de cuisine et de table, et c'est à ces humbles analyses qu'il acquit l'admirable science du ton local qui caractérise son faire.

Le plus saisissant exemple, le plus typique, est Chardin. C'est un évocateur merveilleux. Le premier mérite de ses nature-mortes et le plus facile à pénétrer est le miracle de la définition de chaque matière. « Il prend la nature sur le fait », écrivait l'abbé Le Blanc des 1753, année où Jean-Baptiste Siméon exposa les Fruits, le Gibier, les Perdrix. Un critique d'art qui est un poète, M. Edmond Pilon, a dit avec finesse la qualité de ces toiles exquises (quand les revoirons-nous, hélas! Quand retournerons-nous à la salle La Caze?). L'or un peu craquelé du croûton de pain, le duvet moelleux des pêches et des brugnonas, la pulpe des prunes juteuses et des grains gonflés du raisin noir, la chair faiteuse des huîtres ou de la rai, la liéude des toisons animales, des pelages, la « vèture ocellée » des faisans, des perdrix, des poules d'eau, des caillès, des vanneaux, tout cela est de la réalité, de la chair frissonnante de la vie... Un pâté peint par Chardin n'est pas un pâté de théâtre, comme ceux de Van Loo dans les Rendes-vous de chasse. Et la vérité du ton se reflète des citrons safran, la couleur dorée des broches, la teinte du bourgogne dépoillé... Pas de trompe-l'œil; la vérité simple et saine... « Il n'y a qu'à prendre ces biscuits et les manger, écrit l'enthousiaste et intelligent Diderot; cette bigarrade, l'ouvrir et la presser; ces fruits, les peler; ce pâté, y mettre le couteau. »

Quand nous regardons un Chardin, ce n'est pas la table qui nous fascine, mais le Chardin lui-même, le bonhomme Chardin qui est là. C'est sa vie qui s'offre à nous, dans le cadre du passé. A l'arrangement des paniers, des objets, des tasses, des chaises, on sent que le fin et doux artiste est présent, que sa main a touché aux choses et les anime.

Et voilà — la présence du peintre dans son œuvre — ce qui nous retient et nous charme. Regardez (le contraste, le parallèle, plutôt, s'imposant de lui-même) une nature-morte de Cézanne: sur un fond uni et grisâtre, une table de campagne, la nappe simplette, trois pommes rouges et vertes dans un compotier de faïence, un couteau... N'est-ce pas l'évocation de la salle à manger du Jas de Bouffau, où le vieux peintre, si profondément probe, copiait de tout son cœur les motifs les plus rustiques? A ces objets sans prétention le maître d'Aix-en-Provence confère un style, et la matière de ces pommes « pléthoriques », comme disait Huysmans, est telle qu'on en croit sentir l'atome aigrelet. Mais, alors que Chardin est un bourgeois, un citadin, le « père Cézanne » est bien, lui, un homme de la campagne, moins sensible aux raffinements et tout aussi sincère que son grand devancier.

Regardez des fleurs de Carrière, de Fea-tin, de Renoir, de Van Gogh, de Redon. L'âme de ces peintres y paraît toute. Chez Carrière, abstraction volontaire des pres-tiges de la couleur, pour n'exprimer, par le modelé des blancs et des noirs, par le

les ombres et des lumières, que la vie silencieuse des objets.

Les bouquets de Fantin sont exécutés avec une conscience, un souci du fini, une précision parfois un peu froide, qui l'apparentent aux petits maîtres hollandais, à Backuysum. Sa palette est méticuleusement préparée d'avance, vrai bouquet à elle seule, avec ses bleus tendres, ses jaunes rosés, ses lilas (la palette de Delacroix, enrichie d'éléments nouveaux). Ne sent-on pas que ces fleurs ont été peintes, lété, en un vieux « jardin de curé » ? Fantin, dans son ermitage normand de Bure, disposait ses œillets, ses phlox neigeux, ses asters et ses pensées veloutées au creux d'un vase de poterie ; et c'étaient de longues, heureuses et silencieuses séances de travail soigneux, sûr de soi, mené jusqu'à la perfection technique.

Fantin n'a pas l'éclat éblouissant de Renoir, l'empatement lyrique de Vincent Van Gogh, — ce Mirbeau de la palette, — le moelleux de la matière inégalée de Cézanne, le tremblé tenu, et si artiste, de Redon. A celui-là (qui fut d'autre part, en ses estampes, un symboliste d'un abscons hermétique), il suffisait d'un cornet de verre bleu, d'où émergent des florettes des champs, pour composer un précieux



CÉZANNE, PAR LUI-MÊME (Phot. Bernheim jeune.)

chef-d'œuvre. Harmonies de roses pâles, d'orange, d'indigo ; légère musicalité des pétales, volute de la corolle, ailes du papillon, cœur des jonquilles et des pivoines, sensualité et fragilité, — toute l'âme de Redon...

Il en va de même quand nous voyons une Cathédrale de Lobre ; il restitue l'atmosphère qui tombe des vitraux ; s'il nous décrit les appartements déserts de Versailles, nous avons l'impression que courtisans et marquises vont y entrer ou viennent d'en sortir. Vuillard, Vallotton, Bonnard, le verlainien Vuillard, le réticent Vallotton, l'espigle Pierre Bonnard sont de séduisants intimistes. Et, chez les plus récents, qui a peint les fleurs et les fruits avec plus de personnalité diversifiée que Laprade, Mme Marval, Georges Dufrenoy, Jean Puy, Maurice Asselin, Tobean, Marchand ?

Mais j'anticipe et me laisse aller — trop tôt — à rendre compte d'une exposition encore toute virtuelle...

Cette vie permanente de l'inerte est peut-être ce qu'il y a de plus difficile pour un peintre à ressusciter. Tant de virtuoses se satisfont en traduisant l'aspect extérieur, phénoménal, des objets et des créatures ! Aussi devons-nous chérir d'une particulière dilection ceux qui expriment le silence.

Le langage des fleurs et des choses muettes... Louis VAUXCELLES.

Les victimes des gothas

Voici la liste des morts et des blessés au cours de l'incursion d'avions allemands de jeudi soir :

Onze morts : Nicolas Pauly, 52 ans ; Henri Henrique, 25 ans ; Bazile Papagoulias, 56 ans ; Joseph Guiffier, 35 ans ; Victor Moléat ; Auguste Desmarest, 24 ans ; Mme Albine Lagriffoul, 25 ans ; Mme Marguerite Sobry, 26 ans ; Mlle Yvonne Desmazières ; Mme Jeanne Ledoux, 63 ans ; André Massias, 19 ans.

Seize blessés : Pierre Chichet, 24 ans ; Robert Couturier, 18 ans ; Henri Gibot, 23 ans ; Auguste Maveux, 41 ans ; Mme Marie Allain, 43 ans ; Gaston Ledoux, 34 ans ; Barrie, 56 ans ; Mlle Hélène Bransat, 23 ans ; Mme Geoffroy, 37 ans ; Joseph Chabrol, 52 ans ; Jean Dulizée, 47 ans ; Célestin Rossignol, 45 ans ; Mme Lucie Caver, 30 ans.

Trois gardiens de la paix : Dubois, Saviard et Voiret (légèrement).

NOUVELLES BRÈVES

Le président de la République a reçu du roi Alexandre de Grèce un télégramme de remerciement pour les félicitations qu'il lui avait adressées à l'occasion de l'anniversaire de l'entrée en guerre de la Grèce.

M. Milboud, président du Conseil municipal de Paris, membre du comité de défense du camp retranché de Paris, est nommé vice-président dudit comité.

Le général Julian, de la section de réserve, a été nommé attaché militaire à l'ambassade de la République française en Italie, en remplacement du général de Gondrecourt.

D'après un communiqué, le rattachement à la zone des armées de Paris, du département de la Seine et des communes de Saint-Cloud, Meudon et Sèvres, effectué par décret du 25 juin dernier, n'apporte, à l'égard des officiers et hommes de troupe qui y sont en service, aucune modification aux règles qui leur étaient appliquées jusqu'à ce jour, en ce qui concerne les permissions et les allocations de toute nature.

Le service de la répression des fraudes vient d'arrêter sept garçons livreurs d'une importante maison de combustibles, qui, en chargeant leurs voitures, y ajoutaient un excédent de 500 kilos de combustible ou trompaient les clients sur la quantité. Six commerçants, qui avaient acheté sans ticket du combustible détourné seront déférés aux tribunaux pour complicité de vol.

La police de Bordeaux vient d'arrêter un nommé Montauban, trente ans, qui avait volé plus de 800.000 francs de bijoux à Mme F... V... demeurant à Paris, dont il était le chauffeur.

La Chambre et le Sénat de l'Uruguay ont voté une loi déclarant le 4 juillet fête nationale. Le président a promulgué cette loi.

50 CENTIMES LA LEÇON D'ANGLAIS par Correspondance aux Militaires. — Ecole PIGIER, 53 rue Rivoli à Paris.

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

LA RATION DE POMMES DE TERRE RÉDUITE POUR LES BERLINOIS A TROIS LIVRES PAR SEMAINE

Les socialistes minoritaires demandent à l'administration de ne pas aggraver les privations de la population.

BALE, 29 juin. — On mande de Berlin : Le maire de Berlin, M. Wermuth, a annoncé que le Conseil municipal serait dans l'obligation de réduire la ration de pommes de terre très prochainement de sept livres à trois livres par semaine, par suite du manque d'approvisionnements.

Les conseillers socialistes ont protesté vivement contre cette mesure suivant de près la réduction de la ration de pain.

M. Wurm, se faisant l'écho de l'émotion née dans la population de la capitale, a déclaré, notamment, qu'il est déjà impossible d'avoir des fruits :

« On nous demande, a-t-il dit, de ramasser les noyaux de cerises et on ne voit pas une seule cerise. Le poisson est extrêmement rare ; il est presque impossible d'en trouver. Il règne une sous-alimentation déplorable et les Berlinoises reçoivent à peine le tiers de la ration normale d'un homme. Il faut à tout prix préserver la population de nouvelles misères. »

Les débats se sont terminés par le vote d'une motion des socialistes minoritaires demandant à l'administration municipale d'assurer une nourriture à la population.

Une épidémie à Nuremberg

BALE, 29 juin. — La maladie épidémique qui sévit en Espagne a fait son apparition soudaine à Nuremberg, où un grand nombre de personnes ont été prises subitement de fièvre.

On avait déjà remarqué, il y a quelques jours, à Mayence, une épidémie que les médecins avaient dit être l'influenza, mais qui, selon toute apparence, est du même ordre que l'épidémie actuelle de Nuremberg.

Le chancelier allemand au quartier général

Le comte Hertling est parti pour le grand quartier général, où il passera plusieurs semaines avec sa famille : une vraie saison balnéaire. Le comte Hertling vient se plonger dans l'atmosphère vivifiante du haut commandement. C'est une garantie contre la chute ; il va y avoir un an, en effet, que M. de Bethmann-Hollweg a été renversé par le parti militaire, ce qui fait réfléchir ses successeurs.

La Gazette de Francfort a donc bien raison de dire que le grand état-major est le véritable gouvernement de l'Allemagne. On ne fait rien sans lui. Aujourd'hui, il revient sur son impression au sujet de M. de Kühlmann qui, décidément, ne quitte plus son poste. Le secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères ayant donné les apaisements qu'on lui demandait rentre en grâce.

D'ailleurs, le comte Hertling s'est porté caution pour lui et le comte Hertling, hôte et obligé du grand quartier général, offre toutes garanties à Hindenburg et à Ludendorff.

Le trafic allemand à travers le Limbourg

Une intervention des Alliés

LONDRES, 29 juin. — L'agence Reuter apprend de source sûre que les rapports reçus relativement à la nature du trafic qui s'est accru sur le chemin de fer du Limbourg, depuis le début de juin, ont occasionné une demande de renseignements des gouvernements alliés au gouvernement néerlandais, en ce qui concerne les mesures de contrôle prises pour s'assurer qu'il ne passe pas de marchandises pouvant être utiles à l'armée allemande en Belgique et dans le nord de la France.

Au moment de la crise récente, les gouvernements alliés n'avaient pas voulu rendre la position de la Hollande trop difficile, et, par conséquent, ils avaient fait certaines concessions, étant entendu que des marchandises civiles seulement seraient transportées sur le chemin de fer. Il semble maintenant qu'il y a eu un malentendu à ce sujet, car le gouvernement néerlandais pense qu'il avait été entendu que toutes les marchandises, sauf quatre catégories de fournitures militaires spécialement mentionnées et sauf aussi les vivres pour l'armée allemande, pourraient être transportés. Cela, naturellement, n'a pas été dans les intentions des gouvernements alliés qui, comme il l'a été fait souvent, soutiennent qu'on ne devrait pas laisser passer certains articles qui semblent clairement destinés à des buts militaires.

LE CABINET SEIDLER RESTE AU POUVOIR

L'empereur Charles veut conserver son ministre et en même temps convoque le Parlement.

BALE, 29 juin. — On mande de Vienne, 28 juin : « La Wiener Zeitung publiera demain le rescrit impérial suivant :

« Cher chevalier Seidler, Bien que la tentative envisagée dans ma lettre du 23 juin pour surmonter les difficultés qui amènent mon ministère autrichien à démissionner n'ait pas encore abouti avec le succès que je désire, je ne me suis cependant pas décidé à accepter sa démission. Le ministère continuera donc à rester en fonctions. Mais comme, d'autre part, c'est ma ferme volonté de ne laisser se produire aucune interruption dans la forme parlementaire du gouvernement, je décide de convoquer le Reichsrat, pour reprendre ses travaux, le 16 juillet prochain. Eckartsau, 28 juin. Signé : CHARLES. »

Charles I<sup>er</sup> ne se décide pas à se séparer de M. de Seidler. Si ce replâtrage réussissait, ce serait le triomphe des partis allemands d'Autriche. Mais ceux-ci ne suffisent pas à constituer une majorité, même avec les Ruthènes, et l'on ne peut espérer que les socialistes votent les crédits de guerre. Enfin le comte Silvan-Tarona, qui croit pouvoir apaiser les partis slaves, se tient dans la coulisse. La nouvelle combinaison Seidler pourrait donc être destinée à démontrer aux Allemands d'Autriche qu'ils doivent cesser d'être intractables s'ils veulent que la vie parlementaire reprenne.

23 avions ennemis descendus par les Anglais

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — De nombreux combats aériens ont eu lieu sur le front britannique le 28 courant ; les appareils ont fait preuve d'une activité considérable. Dix-sept avions allemands ont été abattus dans la journée ; six autres ont été contraints d'atterrir désarmés. Trois de nos appareils manquent.

Profitant du beau temps, nos avions et ballons ont coopéré avec l'artillerie, en réglant efficacement le tir contre les batteries et les dépôts de munitions ennemis. Un grand nombre d'explosions et d'incendies a été constaté.

Des photographies ont été prises, de jour et de nuit. Vingt-deux tonnes d'explosifs ont été lancés dans la journée sur différents objectifs ; quatorze tonnes et demie ont été lancées au cours de la nuit suivante.

Mannheim bombardée par les Anglais

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Dans la soirée du 28 juin, l'aérodrôme ennemi de Frescati a été attaqué, mais la mauvaise visibilité n'a pas permis d'observer les résultats.

Le 29 juin, malgré de mauvaises conditions atmosphériques, nous avons attaqué, avec un grand succès, la Badische Anilin und Soda Fabrik, à Mannheim. Un grand nombre de grosses bombes ont été lancées et on en a vu six éclater sur l'usine.

Cinq avions allemands ont attaqué notre escadrille au-dessus de l'objectif. Trois avions allemands ont été contraints d'atterrir ; sur ces trois appareils, deux étaient désarmés. Tous nos avions sont rentrés indemnes.

Petrograd est privé de vivres

AMSTERDAM, 29 juin. — On mande de Moscou, via Berlin :

« Petrograd est privé d'approvisionnements depuis quatre jours. Sur vingt-six wagons de blé que les Tchèques ont laissé passer, onze seulement sont arrivés à Petrograd ; les autres ont été détachés en cours de route par les autorités des chemins de fer. »

La lutte aérienne sur mer

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Les conditions atmosphériques du 24 au 26 juin ont été généralement défavorables pour les opérations de nos forces aériennes opérant de concert avec nos forces navales. Néanmoins, quinze tonnes d'explosifs ont été lancées sur des objectifs ennemis, où des incendies se sont déclarés.

Les forces aériennes de l'ennemi se sont montrées actives. Nous avons abattu trois de leurs appareils. Deux des nôtres sont manquants.

Pendant la même période, des patrouilles aériennes ennemies, opérant contre les chasseurs de sous-marins, ont été arrêtées dans nos eaux territoriales par des hydravions, des avions et des dirigeables. Des sous-marins ennemis, ayant été aperçus, ont été attaqués.

LES ÉTATS-UNIS ORGANISENT DE GRANDES DÉMONSTRATIONS EN L'HONNEUR DU 14 JUILLET

Les églises, les syndicats, les associations manifesteront par des cortèges leur sympathie pour la France.

WASHINGTON, 29 juin. — Du nord au sud des Etats-Unis et de l'Atlantique au Pacifique, cent trois millions de citoyens américains, appartenant à plus de quarante races différentes unies sous le drapeau étoilé, s'apprentent à célébrer le 14 Juillet, fête nationale française. De grandes démonstrations auront lieu en l'honneur de la France. Toutes les églises de tous les cultes, de toutes les sectes, de toutes les croyances, représentant plus de 160 religions différentes, feront des prières publiques pour la victoire.

Les nombreux syndicats de travailleurs organisent dès maintenant des défilés, des cortèges, afin de manifester publiquement la fraternité qui les unit à la France et aux travailleurs français. Le gouvernement a choisi New-York comme centre de sa manifestation officielle du 14 juillet. Il est probable que le président, s'il n'est pas empêché, paraîtra en personne à Madison Square pour prononcer un discours en faveur de la France et pour célébrer la date commémorative de l'avènement de la liberté en France. Si le président se trouvait retenu, un membre du cabinet prendrait la parole à sa place.

Les Américains font des prisonniers

(OFFICIEL AMÉRICAIN). — Sur plusieurs points du front, on signale des raids et des patrouilles.

Ce matin, en Picardie, un de nos petits détachements a fait 36 prisonniers, dont un officier ; des pertes sévères ont été infligées à l'ennemi, tandis que les nôtres sont légères.

Dans la région de Château-Thierry, une forte patrouille ennemie a été repoussée avec pertes. Un détachement ennemi, qui avait atteint nos lignes dans les Vosges, en a été rejeté par nos feux.

Les récoltes américaines sont très abondantes

LONDRES, 29 juin. — Le bureau de l'Agriculture publie les chiffres suivants sur la récolte du blé pour 1918 :

La récolte totale du blé au Canada, aux Etats-Unis, dans l'Inde et en Tunisie s'élève à 873.185.000 quintaux. Dans les mêmes pays, en 1917, la récolte avait été de 680.780.000 quintaux.

Le total de la récolte du seigle au Canada et aux Etats-Unis en 1918 s'élève à 43 millions 360.000 quintaux ; elle avait été en 1917 de 32.000.000 de quintaux.

Le change allemand est en baisse

BERNE, 29 juin. — Les changes des Empires centraux ont subi, dans la journée du 26, une véritable panique. Berlin étant en baisse de 3 points sur la veille à 66 et Vienne à 38. On assure même, en ce qui concerne le change allemand, qu'en présence de l'impossibilité où se trouve le gouvernement impérial d'en relever le cours il aurait cessé ses achats sur les divers marchés suisses.

Les minoritaires battus au congrès des cheminots

Les délégués au Congrès de la Fédération nationale des cheminots avaient à se prononcer, hier, sur « l'attitude de la C. G. T. pendant la guerre ».

M. Bidegaray, secrétaire général de l'organisation, avait, au nom des majoritaires, clairement exposé la situation et affirmé que sur un point il ne pouvait y avoir de divergence de vues : — Nous sommes tous d'accord sur la défense nécessaire de la France et de la République.

Et, en manière de conclusion, M. Bidegaray demanda à ses amis d'adopter une motion présentée par M. Barbin, reproduisant exactement le texte de la motion de Clermont-Ferrand.

Le secrétaire général insista en déclarant que si cette motion n'obtenait pas la confiance du Congrès, la commission exécutive se retirerait. Au nom des minoritaires, M. Monmousseau, de Paris-Etat R. D., déposa un ordre du jour formulant d'expresses réserves sur l'action de la C. G. T. depuis les hostilités et sur l'attitude prochaine de l'organisation.

Le scrutin par appel nominal a donné 106.400 voix à la motion Barbin contre 49.458 à la motion des minoritaires.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front belge

(29 juin.) — Pendant la semaine écoulée, les actions habituelles d'artillerie se sont livrées sur tous les fronts et sur les communications.

Un raid dans les organisations ennemies au sud de Langemark nous a permis de ramener des prisonniers et une mitrailleuse.

Des reconnaissances ennemies ont été repoussées par nos feux vers Nieuport, Kortekeer, Weidendref et Pilcken.

Le sous-lieutenant aviateur Coppens a remporté ses 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> victoires en incendiant un ballon captif et en abattant aussitôt après un biplan allemand qui l'attaquait.

Front italien

(29 juin.) — La lutte d'artillerie, qui s'est maintenue modérée sur le reste du front, s'est animée sensiblement sur le plateau

d'Asiago. Nos patrouilles, avec leur activité coutumière, ont harcelé efficacement l'ennemi et ont endommagé ses défenses sur plusieurs points.

Des centres de voies ferrées et des mouvements de troupes sur les arrières ennemis ont été bombardés par nos aviateurs et ceux de nos alliés. Trois avions ennemis ont été abattus pendant la journée d'hier.

Front de Macédoine

(28 juin.) — L'artillerie ennemie se montre particulièrement active dans le secteur Doiran-Vardar et au nord de Mayadag. Nos batteries ripostent par des tirs de destruction et de harcèlement.

Un détachement ennemi a été dispersé sur le front serbe. L'aviation britannique a exécuté plusieurs bombardements dans la région de Sérès.

LE BAPTÊME DES RUES DE PARIS

La revision des noms des voies de la capitale ne pourra s'effectuer qu'après la guerre.

Le Conseil municipal de Paris a décidé — nous l'avons dit — de donner le nom du général Gallieni à l'avenue qui part du pont Alexandre III et aboutit aux Invalides, et le nom de Guynemer à la rue du Luxembourg. Quant à l'avenue du Trocadéro, à partir du 4 juillet prochain, elle s'appellera : avenue du Président-Wilson.

D'autres dénominations nouvelles étaient sur le point d'être données à des voies parisiennes, mais sur la proposition de M. Deville elles ont été ajournées, afin que le Conseil ait le temps de procéder à une révision méthodique du nom des rues de la capitale.

M. Ernest Gay, conseiller municipal, qui avait présenté le rapport au nom de la 4<sup>e</sup> commission, nous a dit, hier, combien cette révision s'imposait.

— Il convient, nous a-t-il déclaré, de n'agir qu'avec la plus grande circonspection. Il y a des gloires françaises historiques qui ne sauraient être sacrifiées pour y substituer des gloires modernes. Lorsque j'ai appris, par exemple, qu'il était question de débaptiser l'avenue Montaigne, je me suis écrié contre ce projet. A proximité, il y a l'avenue d'Antin, dont cinq voies portent le nom. Combien de rues et d'avenues sont dans ce cas ! Et l'avenue Mozart, la villa Mozart, l'impasse Mozart, qu'en fait-on ? Et la rue Meyerbeer ? Et la rue de Constantinople ? Et la rue de Sofia ?... Il y a ainsi des centaines de rues dont il faudra changer les noms. Quelles seront les dénominations nouvelles ? J'estime que des décisions ne pourront être prises qu'au lendemain des hostilités. J'espère, en effet, que mes collègues seront unanimes à approuver le rapport que je leur soumettrai alors, tendant à perpétuer la mémoire, non seulement des Alliés dans la personne des chefs d'Etat ; non seulement des généraux et des officiers qui se seront illustrés ; mais des divisions, des brigades, des régiments qui se seront particulièrement distingués ; et aussi — je dirais presque, surtout — des sous-officiers, caporaux et soldats, qui à l'exemple du sergent Billot, auront accompli des actes d'héroïsme dignes de passer à la postérité.

Nous avons alors demandé à M. Ernest Gay si, le 4 juillet prochain, à l'occasion de la pose des plaques portant le nom du président Wilson, serait mis en application le principe déjà adopté de placer les plaques de rues à hauteur d'homme.

— Je ne crois pas qu'il en ait été question, nous fut-il répondu.

Et notre interlocuteur nous quitta précipitamment. Il fait partie, en effet, de la délégation qui assistera aujourd'hui dimanche, non loin du front, à la remise aux Tchéco-Slovaques du drapeau qui leur est offert par la Ville de Paris. — E. CHABANIER.

On va réprimer le trafic de la carte d'alimentation

Le Journal Officiel publie ce matin un décret du ministre du Ravitaillement réprimant les fraudes, quelles qu'elles soient, visant la carte d'alimentation et les autres cartes ou titres institué pour la répartition, l'obtention et la circulation de denrées ou substances visées à l'article premier de la loi du 10 février 1918.

Aux termes de ce nouveau décret, sera passible des peines édictées par ladite loi, sans préjudice des peines prévues par le code pénal :

1<sup>o</sup> quiconque délivrera indument, se fera délivrer ou fera délivrer indument à autrui une carte individuelle d'alimentation, des coupons ou des tickets de consommation ; 2<sup>o</sup> quiconque mettra en circulation ou utilisera sciemment des cartes, coupons ou tickets contrefaits, falsifiés ou non valables ; 3<sup>o</sup> quiconque utilisera indument des cartes, coupons ou tickets appartenant à autrui ; 4<sup>o</sup> quiconque s'appropriera ou retiendra illicitement des cartes, coupons ou tickets, alors même qu'il n'en ferait pas usage ; 5<sup>o</sup> quiconque trafiquera des cartes, coupons ou tickets.

Les rigueurs de la loi se feront également sentir : contre ceux qui livreront ou feront livrer sans coupon ou ticket une denrée soumise à la carte d'alimentation ; contre les commerçants détaillants qui, sans motif légitime, refuseront la vente à l'acheteur présentant sa carte, ou subordonneront cette vente à l'acquisition d'une marchandise ; etc.

« JE LE SAVAIS TRÈS EXACTEMENT »

La dernière harangue prononcée par l'empereur d'Allemagne à l'issue du banquet qui lui fut offert récemment par l'état-major général à l'occasion de son anniversaire mérite une place à part dans les anthologies ou les historiens de l'avenir recueilleront ses mots célèbres, depuis « l'épée aiguisée et la poudre sèche » jusqu'à « Je n'ai pas voulu cette guerre », en passant par les phrases idylliques de la forêt de Pinon.

Donc, la signification de cette guerre, Guillaume le Prophète la connaissait. Très exactement — c'est son impression même — il en avait mesuré la durée, chiffré les pertes et évalué les frais. Alors, les trois semaines de la « guerre fraîche et joyeuse », la courte promenade militaire clôturée par le dîner d'Astoria, cela c'était le mensonge. Les millions de cadavres allemands, la perte des colonies et de la marine marchande, la menace d'un boycottage général, cela c'était la vérité que l'empereur d'Allemagne connaissait d'avance, très exactement ! Et le connaissant, il n'a pas hésité à lancer les nations dans cette effroyable tuerie, qui dure depuis quatre ans.

Tant à l'avant qu'à l'arrière, les Français, eux aussi, connaissent très exactement leur devoir.

Celui de l'avant, point n'est besoin d'en parler. Les exploits des armées qui protègent Paris le disent assez clairement. Celui de l'arrière tient en trois mots : Produire — Se restreindre — Economiser — de façon à aider l'Etat à faire face aux dépenses de la guerre, en achetant des Bons du Trésor.

## LE MONDE

MORT DU CAPITAINE  
MARCEL DOUMER

C'est avec une profonde émotion que nous apprenons la mort du capitaine Marcel Doumer, tombé glorieusement avant-hier au cours d'un combat aérien à Villers-Cotterets.

M. Paul Doumer, sénateur, ancien président de la Chambre, qui avait cinq fils aux



LE CAPITAINE MARCEL DOUMER

armées, a déjà été cruellement éprouvé par la perte également glorieuse de deux d'entre eux : le lieutenant André Doumer, décoré de la croix de guerre, et le capitaine René Doumer, chevalier de la Légion d'honneur et croix de guerre.

Nous adressons ici à M. Paul Doumer l'expression de nos condoléances émues.

## LES COURS

S. A. R. Mme la comtesse de Paris vient d'arriver à Santander.

## CITATIONS

Delpon de Vissec (Lucien), maréchal des logis-interprète :

Le 17 avril 1918, près de L..., s'est porté, sous un barrage violent, au secours d'un de ses camarades mortellement blessé par un obus.

Affecté au service de contact entre unités françaises et britanniques, s'est fait constamment remarquer par son entraînement et son sang-froid.

## INFORMATIONS

Sept jeunes Anglaises, conductrices d'ambulances automobiles attachées à une division française, viennent d'être décorées de la croix de guerre avec étoile. Ce sont : miss Lowther, chef de l'unité; miss Hanna, miss Gabriel Bailey, miss Edith Barbara, miss Stirling, miss Ruth Pinning, miss Maud Fitch et miss Elliott.

La cérémonie eut lieu dans un château non loin de Compiègne, présidée par le colonel Aeyer, du service de santé, et en présence de nombreux officiers français. Ces sept courageuses Anglaises ont accompli nuit et jour, avec un dévouement admirable, une tâche particulièrement dangereuse.

## MARIAGES

En l'église Saint-Pierre de Chaillot a été célébré hier, dans l'intimité, le mariage du comte Gaston de Vasselot de Régné, lieutenant au 18<sup>e</sup> régiment de chasseurs à cheval, décoré de la croix de guerre, fils du marquis de Vasselot de Régné, capitaine de cavalerie, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, et de la marquise, née de Schivaux de Greische, avec Mlle Chantal de Cugnac, fille du général de Cugnac et de la comtesse, née de Vaulgrenant.

Les témoins du marié étaient : le colonel Rivain et M. Boutiron, ministre plénipotentiaire, son cousin ; ceux de la mariée : le lieutenant-colonel de Vaulgrenant, son oncle, et le marquis de Cugnac, son cousin.

## DEUILS

Les obsèques du chef de bataillon Teysseire, du corps des sapeurs-pompiers, décédé dans la nuit du 26 au 27 juin au cours d'un incendie alors qu'il dirigeait les secours, ont eu lieu hier matin aux frais de la Ville de Paris. La cérémonie a été célébrée à dix heures à la chapelle du Val-de-Grâce et l'inhumation s'est faite au cimetière Montparnasse, dans le caveau des sapeurs-pompiers victimes du devoir.

## Nous apprenons la mort :

Du baron Jacques d'Albis de Gissac, lieutenant au 10<sup>e</sup> dragons, passé, sur sa demande, au 4<sup>e</sup> chasseurs à pied, puis dans les tanks, décoré de la croix de guerre avec palmes et étoile, tué à l'ennemi. Il était le fils du colonel commandant le 12<sup>e</sup> cuirassiers à pied, officier de la Légion d'honneur.

De M. Joseph Longworth Nichols, beau-frère et frère du député de la Loire et de la marquise de Chambrun, qui a succombé à Saranac-Lake (Etat de New-York).

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 5-21. Bureaux : 9 à 6 heures; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

**POUDRE de BEAUTÉ**  
**E. COUDRAY** Talisman de jeunesse idéal

La Poudre Parfaite que tant de Dames recherchent. La Boîte 5 francs. En Vente Partout et 348, Rue St-Honoré, PARIS (cote la place Vendôme)

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

ON CALME DE SUITE LES ACCÈS D'ASTHME. LA TOUX DES VIEILLES BRONCHITES. AVEC LA POUDRE LOUIS LEGRAS. 2 fr. 20 (PH<sup>os</sup>.)

**DENTS** à palais libre, sans plaque, Bridge Work et Couronnes posés sans DOULEUR par MAXIME DROSSNER, l'inventeur du Sommol, système incomparable. — Brochure gratuite et n<sup>o</sup> 72, Boul<sup>g</sup> Haussmann, 72 (face la Printemps).

**La Bretelle "Gallia"**  
à DOS AUTO-AJUSTEUR  
est en vente dans toutes les bonnes maisons

**SAVON DENTIFRICE VIGIER**  
Meilleur Antiseptique. 31, Faubourg St-Martin, 12, 9<sup>e</sup> Bonne-Nouvelle, Paris

## B L O C - N O T E S

La décision prise par le Conseil municipal de Paris de débaptiser l'avenue du Trocadéro pour lui donner le nom du président Wilson sera applaudie de tous les Parisiens et de tous les Français. Mais elle va nécessiter l'intervention du chef de l'Etat : en vertu de la législation actuelle, un décret d'autorisation, contresigné par le président de la République, est en effet nécessaire pour donner à une voie publique le nom d'une personne encore vivante. Vous pensez bien que cette formalité ne va pas, cette fois, prendre plus d'un quart d'heure.

Mais cette disposition légale a été opposée, il y a une quinzaine d'années, au conseil municipal d'un petit bourg du Midi, dans des circonstances assez amusantes, et qu'il est peut-être permis de rappeler sans froisser personne, aujourd'hui que les passions soulevées par l'affaire Dreyfus sont éteintes.

Ce conseil municipal était dreyfusiste ; mais — c'est peut-être l'air du pays qui le veut ainsi — il prenait tout à la blague, même l'« Affaire » !

Un jour, la presque unanimité de ses membres étaient en train de prendre l'apéritif. L'un d'eux remarqua qu'on n'avait jamais pensé à donner un nom à aucune des rues ou places du village, ce qui était indigne de la civilisation. « Si nous appelions, proposait-il, la grande rue boulevard Emile-Zola, et la place de la mairie place du Colonel-Picquart ? »

Ceci fut approuvé séance tenante. Et, le lendemain, le conseil municipal votait les décisions prises, la veille, le verre à la main. Mais la délibération ayant été, comme il se doit, transmise à la préfecture, celle-ci rappela la sage précaution prise par la loi, et que j'indiquais tout à l'heure, en faisant observer que M. Emile Zola vivait encore, et le colonel Picquart également.

Le conseil municipal de L... ne se troubla pas pour si peu : dans une seconde délibération, il décida la création d'un boulevard du Père d'Emile Zola et d'une place du Grand-Père du Colonel Picquart. Comme quoi il y a toujours moyen de tourner les lois les plus sages !

La nouvelle en parvint jusqu'à Paris, et notre regretté confrère Jules Huret fit le voyage de L... tout exprès pour interviewer le conseil municipal. Celui-ci le reçut avec la gravité du Sénat romain et sut le persuader qu'il était absolument sérieux.

Il en résulta qu'une dame, fort enthousiaste, envoya à la municipalité deux plaques de marbre blanc sur lesquelles les deux appellations étaient gravées en lettres d'or.

Mais le conseil municipal ne les fit jamais poser ; il n'avait voulu faire qu'une gajolée et se tint pour satisfait d'avoir embêté la préfecture et roulé les Parisiens.

Pierre MILLE.

## En Turquie

Des nouvelles nous viennent indirectement de Turquie.

Le gouvernement actuel cherche, paraît-il, à entrer dans la voie du libéralisme.

Une petite innovation à beaucoup frappé la société aisée de Constantinople.

L'usage du téléphone est autorisé. Il était interdit jusqu'alors. Une administration ombrageuse jugeait qu'il favorisait les conversations séditieuses dans un langage conventionnel, et facilitait par de rapides avis la fuite de conjurés guettés par la police.

Aujourd'hui on pense sans doute que si le téléphone peut servir aux mécontents il est aussi pour l'autorité un bon instrument d'espionnage.

Bref, le monde officiel est continuellement au bout du fil. Mais, à ce qu'on nous assure, le protocole des conversations entre fonctionnaires n'est en rien modifié.

Un agent d'un rang inférieur, quand il échange une communication avec un pacha, commence par faire correctement le téména.

Le téména, c'est le salut turc. Il faut d'abord se ployer jusqu'à terre. On feint de ramasser sur le sol l'hommage que l'on va offrir. On le porte ensuite avec une

grande dévotion à la hauteur de son cœur ; puis, d'un geste large, on l'envoie vers le ciel.

Il est possible que ces salamalecs allongent quelque peu la durée des entretiens téléphoniques.

## Le collier merveilleux

On expose en ce moment à Londres, aux « Grafton Galleries », le fameux collier de perles de la Croix-Rouge.

Il y a plusieurs mois, un appel fut lancé à toutes les Anglaises assez riches pour posséder un échin.

On leur demandait de sacrifier un grain de leur collier et une perle de tel autre bijou, afin de former un collier merveilleux.



LA REINE D'ANGLETERRE ET LA PRINCESSE MARY DEVANT LE COLLIER

leux qui serait vendu au profit des blessés.

Aussitôt, les perles affluèrent. On assure pourtant que les femmes tiennent à leurs perles plus qu'à tout autre trésor ! Les plus grandes dames d'Angleterre se précipitèrent avec joie de quelques-unes de leurs merveilles : les perles envoyées rivalisèrent de grosseur, d'orient et de perfection ; la chaîne splendide s'allongea à l'infini.

Elle compte actuellement quinze cents perles.

On se demande quel en sera l'heureux acquéreur au jour prochain où le collier sera vendu. Un journal avait proposé que cet ensemble unique fût acquis par souscription nationale et offert à la Couronne.

## Les héros civils

L'Académie des sciences morales et politiques avait à décerner, hier, le grand prix Malouet de trois mille francs.

Cette haute récompense morale doit être, selon le vœu du fondateur, réservée à un professeur de l'enseignement secondaire ayant au moins quatre enfants, et qui, par ses mérites professionnels et par son dévouement à sa famille, est digne d'une marque d'estime publique.

Notre corps enseignant est riche en pères de famille méritants tous les mérites requis par cette clause, et l'Académie fut un moment embarrassée pour le choisir.

Mais, sur le rapport de M. Rebellian, elle n'a pas hésité à attribuer le prix à M. Bigey, principal et professeur au collège de Longwy, en Meurthe-et-Moselle.

Père de huit enfants, M. Bigey est un héros civil qui, pendant l'occupation de la ville par l'ennemi, est parvenu, en dépit des plus grandes difficultés, à assurer l'enseignement dans son collège.

## LES PORTEUSES DE JOURNAUX

Dans un Paris qui n'a pas cessé d'être encombré, on voit passer des cyclistes au jargon nerveux et à l'esprit de décision rapide. Ce ne sont plus des hommes : aujourd'hui ce sont des femmes intrépides et habiles. Les énormes camions ne les intimident pas et elles font la nique aux taxis. Devant elles, entre la roue et le guidon, s'élèvent, géométriquement

pliés, de lourds paquets de journaux neufs qui sentent encore l'encre d'imprimerie. De la rue du Croissant, ce coin animé l'après-midi d'une vie si curieuse, elles rayonnent dans tous les quartiers. Sur la table des kiosques, souvent sans mettre pied à terre, elles déposent leur « papier » et repartent au rythme des pédales obéissantes. Elles se savent attendues. Paris a un besoin fébrile de suivre de très près les événements et il trouve sur ces feuilles tout ce qu'il veut connaître de la guerre.

La tournée de ces cyclistes est pénible (il est essentiel d'aller vite) mais leur sourire ne trahit pas leur fatigue. C'est leur première coquetterie. Nombre d'entre elles en ont d'autres : coiffées du polo ou du béret, elles portent le paletot de laine à couleur franche sinon vive, la jupe courte et la bottine haute. Elles parcourent Paris avec cette tenue de golf et, si on achevait de les juger sur la mine, on pourrait croire que leur travail est plaisir. Que faisaient-elles avant d'assurer ce ravitaillement en nouvelles ? Nous en avons interrogé quelques-unes. Elles étaient : celle-ci dans la mode, celle-là dans la couture, la troisième est une évacuée de Lille. Toutes ont donné l'exemple d'une rapide adaptation. Il fallait subsister à une époque où tout est cher. Et elles vivent crânement. — ROGER VALBELLE.

## "Honoris causa"

Nos universités viennent d'être autorisées par un décret à décerner à d'illustres étrangers le titre de docteur *honoris causa*. La plupart des universités hors de France jouissaient déjà de ce privilège.

Ainsi l'Université d'Oxford avait conféré la qualité de docteur à Rodin et à M. Saint-Saëns. Leur admission fut même l'occasion d'un cortège solennel dans les rues de la vieille ville anglaise. Notre grand sculpteur et notre célèbre compositeur y figurèrent en costume traditionnel et coiffés de pernaques à marteau.

Plusieurs universités d'Amérique ont nommé docteurs le général Joffre et M. Viviani à l'occasion de leur voyage dans le nouveau monde.

Quel est le premier étranger qui bénéficiera du nouveau décret ?

Il est à souhaiter que pour l'anniversaire du 4 juillet l'Université de Paris décerne le doctorat à M. Wilson, président de la grande République sœur. M. Wilson n'est-il pas d'ailleurs, en Amérique, docteur en droit et professeur de faculté ? Aucun choix ne paraît donc plus indiqué.

## Roses et roses

Ce que les profanes ignorent, mais ce que savent les roséristes, c'est qu'il est peu de roses douées d'odeur parfaite. Celle qui, entre toutes, détient le record d'un arôme incomparable, c'est la *Rose d'Orsay*, le parfum en vogue, création de la Compagnie française des Parfums d'Orsay, 17, rue de la Paix, et qui, avec le *Parfum du Chevalier d'Orsay*, se dispute les faveurs de Celles qui, sans malicieuse critique, tiennent à « sentir vraiment bon ».

## Nouveau cercle féminin

Les dames américaines de l'Y. W. C. A. ont créé, rue de Solferino, sur le modèle de celui de la rue La Bruyère, un cercle féminin pour les jeunes filles qui travaillent dans les différents services du ministère de la Guerre.

Ce nouveau foyer, qui a été inauguré hier et pour lequel le conseil d'administration a fourni le local aménagé, avec la somme nécessaire à la première installation, sera ouvert de midi à 9 heures. Le réfectoire permettra aux employées de prendre leur petit déjeuner. Elles pourront ensuite se réunir dans le salon, où l'on fera de la musique. Dans une série de pièces, elles pourront se reposer. Une salle de gymnastique, un lavabo, des bains-douches, un vestiaire complètent cette heureuse organisation. Des classes d'anglais, de chant, de gymnastique sont prévues pour le soir. L'Amérique, on le voit, ne fait rien à demi.

## LE PONT DES ARTS

MM. Chausse, vice-président du Conseil municipal ; Aubrand, préfet de la Seine, et Raux, préfet de police, ont inauguré, hier après-midi, au musée Galliera, la première exposition de l'Art dans le Livre français, organisée par M. E. Delard, conservateur du musée, et par une commission présidée par M. le comte d'Andigné.

LE VEILLEUR.

## LES CONTES D'EXCELSIOR

## HISTOIRES GIGANTESQUES

PAR

ABEL HERMANT

## XIX. — De la lune de miel.

Il est écrit dans le *Zend-Avesta*, livre sacré des Guèbres, d'une antiquité vénérable, mais beaucoup moins ancienne que les Géants (lesquels n'eurent d'ailleurs avec la Perse aucune relation) ; il est écrit, mais je ne saurais vous dire si c'est dans les *Niayichs*, *Afringans* ou *Strézhs* du *Khorda-Avesta*, ou dans l'un des *fargards* du *Vendidad*, car je cite de seconde main, d'après Voltaire, qui n'est pas à cet égard une autorité, il est écrit, donc, que le premier mois du mariage est la lune du miel et que le second est la lune de l'absinthe. Les géants ont les mêmes usages que nous, mais leur calendrier est à l'échelle, et ce premier mois du mariage équivaut à huit ou neuf de nos années. Gayant et Marie avaient résolu de passer tête à tête, en leur propriété de Bois-Dormant, cette lune qui nous semblerait n'en pas finir, et qui leur semblait trop brève.

Afin que leur solitude amoureuse ne fût point troublée, ils avaient réduit le service au strict minimum. Gayant se contentait de cent valets de chambre et Marie de cent caméristes. Les maîtres d'hôtel et les échantons n'étaient pas plus nombreux, et les cuisiniers pas un de plus. Ce petit train les obligeait de vivre avec une simplicité extrême, mais ils l'avaient tous deux souhaitée. Ils ne changeaient pas quatre fois de toilette par jour. Ils s'abstenaient de saucés, ragoufts, pièces montées, et ne se nourrissaient que d'œufs, laitages, volailles, fruits de la terre, il est vrai en grande quantité (car l'appétit leur était à la longue revenu). Leur plus doux plaisir était de se promener ensemble et de rêver dans le jardin de la maison, vrai jardin de curé, qui n'avait que douze mille hectares d'un seul tenant.

Ce jardin de curé offrait à leurs yeux gigantesques le même aspect qu'offrirait aux nôtres un jardin en miniature du Japon. Il était fleuri des plus humbles fleurs et planté des plus humbles plantes. Ce n'était point haute futaie, mais bois taillis, de peupliers et de chênes, que Gayant parfois, en se jouant, taillait de l'ongle pour s'en faire une badine. Un ruisseau, qui traversait l'enclos et y faisait cent mille tours, n'était guère plus large que le Rhin, et Gayant aimait mieux de l'enjamber que d'éprouver la solidité des ponts. Mais le plus bel ornement était un rocher artificiel, avec une chute d'eau, lequel ne devait pas être si élevé, à beaucoup près, que le Mont-Blanc. Gayant s'amusa fort de ce bibelot. Cependant son lieu favori était le jardin fruitier.

— Hé ! Marie, disait-il gaïement, c'est le temps des cerises !

Et pour lui en cueillir quelques-unes au sommet de l'arbuste, il se penchait.

Les deux époux, dispensés de tout décorum, passaient des journées entières, des semaines, et ce que nous appelons des mois, à courir ensemble, le premier arrivé, de bout en bout du jardin, à se lancer le ballon, se quereller pour rire, se pousser, se battre ; enfin, ils ne savaient qu'inventer, mais n'inventaient rien de nouveau sous le soleil ni qui ne datât point de la création du monde ; et c'était chose bien touchante de voir ces deux grands êtres mythologiques s'ébattre tout naïvement, comme des enfants de rien. Les gens de service ne se lassèrent point de les épier entre les branches, mais gardaient de se faire prendre, ou, par prudence, d'approcher ; car Gayant, une fois que, pour divertir Marie, il faisait la roue, écrasait bien malgré lui une douzaine de filles de chambre et ne put s'en repentir, vu que c'était le juste châtiment de leur curiosité.

Entre les parties, Marie et Gayant s'asseyaient sur un tertre afin de se reposer, et ils se disaient alors des fadeurs. Les géants s'y entendent fort bien et ils n'aiment rien tant que les petits mots. Quand ils se mettent à la fantaisie d'échanger des compliments, ils ne se félicitent point de leur stature immense, ni de leurs épaules non moins larges que celles de leur grand-père Atlas, qui portait le monde, mais de la délicatesse de leurs traits et de la finesse de leurs attaches. Ils ne goûtent que le gentil et le mignard, et remplacent presque toujours les noms propres par des diminutifs. Marie n'était plus Marie pour Gayant, mais Miquette, et j'ose à peine dénoncer qu'elle le nommait volontiers ou son bichon ou son chat. Lui-même l'appela d'abord « ma petite », et, sitôt qu'ils furent plus familiers, « mon petit ».

— J'admire, mon petit (lui disait-il), la grâce de vos moindres mouvements et que vous ne courriez seulement pas les brins d'herbe lorsque vous marchez dessus. Vous prîtes, l'autre jour, un aigle entre le pouce et l'index, et il ne s'en portait pas plus mal quand vous lui rendîtes la volée. C'est un joli sujet de peinture, et je le veux faire mettre sur une boîte à bonbons.

Elle lui repartait :

— Ce qui me plaît de vous, mon chat, c'est votre air de faiblesse. Il semblerait que vous n'eussiez que le souffle, et je n'oserais, comme Omphale, vous confier mon fusil ; non que je craigne que vous ne le rompiez, mais plutôt qu'il ne vous pèse. Les larmes, d'attendrissement, me viennent aux yeux, quand je vous vois, à table, manger comme un oiseau, et votre voix me paraît si flûtée que je doute,

## "IL N'Y A PLUS PERSONNE A PARIS"

par Albert Guillaume.



— C'est odieux, cette bousculade !... Je vais demander à mon député d'écrire encore un article...

**MALACEINE**  
POUDRE DE RIZ



Collection de guerre **LE MIROIR** : unique :

# EXCELSIOR

LA SCIENCE Magazine ET LA I.E scientifique

## QUAND ON A PERDU L'APPÉTIT

Quand on n'a plus d'appétit, c'est mauvais signe. Pour que l'organe essentiel, d'où dépendent tous les autres, boude ainsi devant une besogne qui, normalement, devrait lui être un plaisir, il faut qu'il y ait quelque chose qui cloche.

L'explication qui vient tout d'abord à l'esprit c'est que le sang, auquel l'estomac (comme le reste) emprunte son énergie fonctionnelle, doit être trop chargé d'impuretés pour remplir convenablement son office nutritif et excitateur. Par le fait, le vilain aspect de la langue, la fébrilité de l'haleine, les nausées, le malaise général qui accompagnent généralement l'inappétence, sont autant de confirmations de cette hypothèse.

Il n'y a dès lors qu'une chose à faire : c'est de nettoyer le sang et de lui rendre sa pureté naturelle. Supérieure à tous les amers, à toutes les poudres neutralisantes et à toutes les potions aperitives, la *Tisane des Charleux* à base de jus concentré de plantes alpines, soignée avoir été créée et mise au monde exprès pour ça.

Dr Pol.

N. B. — On trouve la *Tisane des Charleux* dans toutes les pharmacies (5 fr. 50 le flacon, impôt compris). J. Berthier, pharmacien, concessionnaire général. Grenoble (Isère).

Franco gare contre mandat de 6 francs

## ARTICLES POUR MILITAIRES

Papeteries, stylos, pierres à briques, etc., Catalogue franco. WEIL, 94, rue Lafayette, Paris.

## Pour la Femme

Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque de la Menstruation, Règles irrégulières ou douloureuses, en avance ou en retard, Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Salpingite, Ovarite, guérira sûrement, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération, rien qu'en faisant usage de la

## JOUVENCE de l'Abbé SOURY

uniquement composée de plantes inoffensives jouissant de propriétés spéciales qui ont été étudiées et expérimentées pendant de longues années.

La Jouvence de l'Abbé Soury est faite spécialement pour guérir toutes les maladies de la femme. Elle les guérit bien parce qu'elle débarrasse l'intérieur de tous les éléments nuisibles ; elle fait circuler le sang, décongestionne les organes en même temps qu'elle les cicatrise.

La Jouvence de l'Abbé Soury ne peut jamais être nuisible, et toute personne qui souffre d'une mauvaise circulation du sang, soit Varices, Phlébites, Hémorroïdes, soit de l'Estomac ou des Nerfs, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, soit, malaises du RETOUR D'ÂGE, doit, sans tarder, employer la Jouvence de l'Abbé Soury en toute confiance, car elle guérit tous les jours des milliers de désespérés.

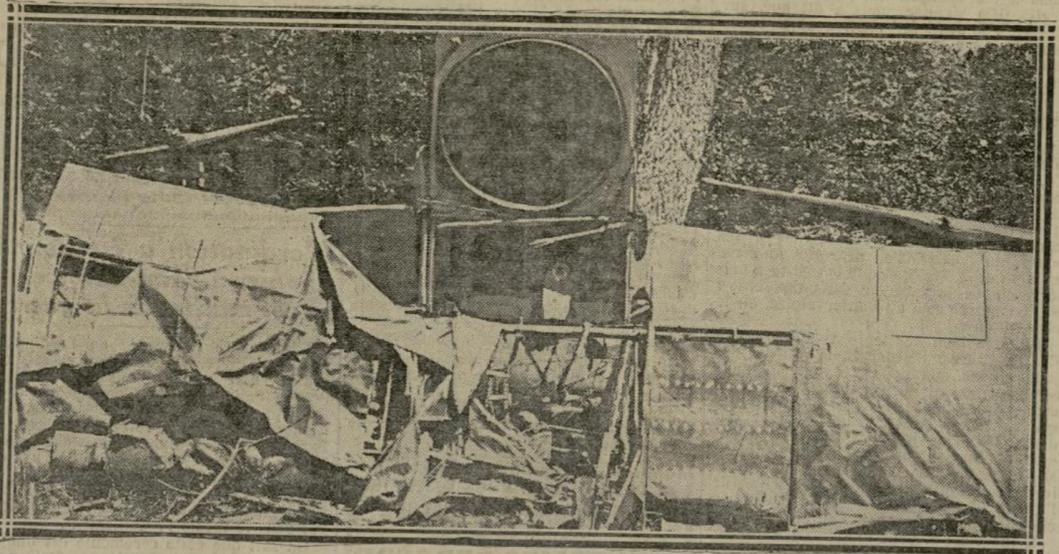
La JOUVENCE de l'Abbé Soury se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25 ; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature MAG. DUMONTIER.

(Notice contenant renseignements gratuits.) 290

## LE FRIEDRICHSHAFEN DESCENDU EN FORÊT DE COMPIÈGNE



PRIS, AU RETOUR DE PARIS, LE 28 JUIN, SOUS LES FEUX DE NOTRE D. C. A., IL A DU ATTERRIR. Cet avion de bombardement allemand est un Friedrichshafen portant le n° 5. Il était monté par deux officiers et par un pilote qui avait la jambe cassée. Tous trois ont été faits prisonniers. Touché au re-

PHOTOGRAPHIE. — On demande un bon opérateur portraitiste. Appointments offerts : de 4 à 600 francs par mois, suivant capacités. Faire offres à Photo Serani, 82, Intendance, Bordeaux.

100 MONUMENTS EXPOSÉS en L. LAMBERT FUNÉRAIRES MAGASIN 27, Bd Ménilmontant

## SAVON "LE PLIANT"

la caisse 50 k. net, 130 fr.; 100 k. net, 255 fr.; postal d'essai 10 k., 28 fr. fco gare cont. remb.

FORCES INCONNUES AVEC la MAYONNAISE, expédiée à l'essai, vous pouvez soumettre une personne à votre volonté, même à distance. Dem. à M. STEFAN, 62, Bd St-Marc, Paris son livre n° 27 104718

CONSTIPATION Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs : Comprimés DOZIERES, la boîte 2 fr. 20, imp. comp. Les exportés phar. ou ex. Laborat. Doziers, St-Brieuc, C.-du-N.

PURETÉ DU TEINT Étendu d'eau le LAIT ANTÉPHELIQUE ou Lait Candès Dépurant, Tonique, Désinfectant, dissolvant. Bâle, Rougemont, Bâle, précocité, rugosité, boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau au visage claire et saine. — A l'usage du jour. Il enlève, on le sait, Manque et Taches de rousseur. Le date de 1949

ECZÉMAS - ULCÈRES VARIQUEUX VARICES - HÉMORROÏDES MALADIES DE LA FEMME Guérison assurée en 15 JOURS par le TRAITEMENT de l'ABBAYE de CLERMONT Renseignements et Brochure détaillée gratuits LABORATOIRES B. THEZÉ et LAVAL (Mayenne)

LA BANQUE BIGNON D'ABBEVILLE vient d'ouvrir un bureau au Mans, 162, r. Nationale

AUX MARINS 7-9, Avenue de la Grande-Armée, Paris DU 15 A FIN JUIN NOMBREUSES OCCASIONS AVANT INVENTAIRE Rabais de 25 à 50 % suivant articles dans tous les genres POUR LES TOURISTES. La maison n'envoie pas de catalogues pour faire bénéficier la clientèle d'une diminution de frais généraux.

CHAUX VIVE — PAIN FRANÇ. Fleur chaux p.-s. fabric. Cons. ouif. chaux anti-vignes arbr. Fleur chaux chimiq. pure p. Bouillies, Prod. chim. Ech. fco 10 kg. 7 fr. Peyret, fabr., 1 Horme (Loire)

ROSELIUM Poudre de Riz LIQUIDE au Docteur CHAIX ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau. Flacons 4 fr. et 6 fr. Ph. DETOCHÉPARE, 48, rue de la FÉRET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris. VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

PASTILLES MIRATON Constipation CHATELGYON 2/50

PLAIES VARIQUEUSES Cancéreuses, Coupures, Ecorchures, Brûlures Pour Guérison rapide employez le Baume des Pyrénées de E. MENON Dans toutes les Pharmacies et Pharmacie CAMPAN Cinq-Cantons, BAYONNE (Basses-Pyrénées). La For (impôt compris) 3 fr. — P. 3°30 joints à la commande.

LES RHUMATISMES Le Rhumatisme est une sorte d'intoxication spéciale du sang, un virus qui se développe parfois spontanément, d'une façon violente, soit par suite d'un refroidissement, soit par suite d'une fatigue exagérée. Le siège du mal change continuellement, attaquant tantôt les jambes, tantôt les bras, tantôt les reins, et parfois même se localise dans les muscles des côtes. Nombreux sont les remèdes préconisés pour guérir les Rhumatismes ; interrogez la plupart des malades, ils vous diront qu'ils ont tout fait sans résultat, et pourtant nous ne cessons de leur répéter qu'ils n'ont pas le droit de désespérer et que le DOLOROSTAN (Ote-Douleurs) se trouve dans toutes les Pharmacies ; le flacon, 7 fr. 50. Expédition franco gare contre mandat-poste 8 fr. 40. Pour recevoir franco quatre flacons DOLOROSTAN et quatre flacons BAUME du MANIER, traitement d'un mois, adresser mandat-poste de 42 francs à la Pharmacie DUMONTIER, à Rouen. Notice franco sur demande

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes Laboratoires FIEVET, 33, r. Réaumur. La boîte 6 fr. 60 c. mand.

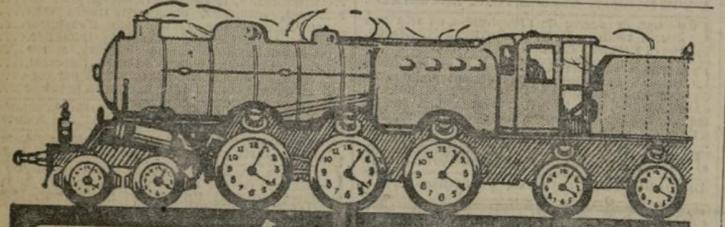
Confiserie d'Auvergne H. UMBERT CLEONT-FERRAND (PUY-DE-DOME) COITURES FINES de Fruits et Sucre UNE SEULE QUALITÉ la 1<sup>re</sup> dans tous les emballages os confitures sont riquées comme vous le fê dans votre ménage En vend toutes les bonnes Maisons d'alimentation

INS DE BEAUTÉ DU RPS ET DU VISAGE Inction électrique unique à Paris Enseignements gratuits BUTÉ SCIENTIFIQUE 35, Victor-Massé, Tél. Trudaine 53-88

Suis gear de Camions neufs, 4 à 5 tonnes. Livraisimmédiate. Ber. tous renseignements et prix de Caldain, 18, aven. Bosquet, Paris.

LA TOURISTE BANDE MOLLETTIÈRE SPIRALE EXTENSIBLE La Seule en TROIS COURBES Supprimant tout glissement. Quatre commandés : Les Alliés. — En Vente dans les Gds Mag. M<sup>rs</sup> de Chaussures, Nouveautés, Sports. Gnos : La Touriste, Paris. Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT. Impérie, 19, rue Cadet, Paris. — Voluuard.

ARGENT DE SUITE SAINA. 6. RUE DU HAVRE, achète plus cher que tous BIJOUX, PERLES, ARGENTÉRIE, RECONNAISSANCES, etc.



La PRÉCISION remarquable du CHRONO "START" le fait apprécier de tous ceux qui ont à régler minutieusement leurs travaux et les actes de leur vie.

## LE CHRONO "START"

Chrono, Métal argenté inaltérable. Cadran 24 heures Mouvement Chronométrique 10 Rubis. Garanti 20 ans sur Bulletin

Joint de la monture à la commande plus 0 fr. 50 pour port.

Pour Homme Prix : 32 fr. ou Dame. Maison de confiance vendant directement aux Prix de Fabrication HORLOGERS DE PÈNE EN FILS DEPUIS 125 ANS Manufacture Principale d'Horlogerie Jean BENOIT Fils & C BESANÇON (Doubs)

# AU PRINTEMPS

Lundi 1<sup>er</sup> Juillet et jours suivants

## Vente extraordinaire avant inventaire

APERÇU DE QUELQUES-UNES DE NOS NOMBREUSES OCCASIONS

BLOUSE en linon rayé bleu, rose, mauve et noir, col plis blanc. Soldée ..... 4.90	UN LOT de coupons Rubans Modes n° 100 et 120. Le mètre. Soldés ..... 0.45	UN LOT de Combinaisons forme pantalon en nanosouk, brodées à la main, légèrement défrainées. Valeur 15.90. Soldées ..... 8.90	KIMONO en tricot double, pure laine, noir, marine, nattier, parme, violet, prune, fraise, rubis, vert, paon et blanc, coloris unis ou sur transparent blanc. Soldé ..... 12.90
TAFFETAS noir, solide pour Jupons et doublures, largeur 0-44. Valeur réelle 3.40. Le mètre. Soldé ..... 2.25	UN LOT de manteaux en belle draperie noire, marine et mélange, ayant valu 35 et 39 francs. Soldés ..... 15.00	UN LOT de Richelieu bouts vernis pour Dames. Soldés ..... 15.00	UN LOT Cartes-lettres papier toile, le bloc de 50. Valeur 1.25. Soldé ..... 0.90
UN LOT de coupons de crêpe de Chine, toutes teintes, larg. 1-7/16. Valeur réelle 11.90. Le mètre. Soldé ..... 7.25	UN LOT de peignoirs percale différents tons. Soldés ..... 9.00	UN LOT de Bottes haute mode. Valeur 70 francs. Soldés ..... 40.00	LAINES mérinos 3 fils, pour vêtements et travaux de fantaisie, jolis coloris. La pelote de 50 grammes environ ..... 2.35
UN LOT de coupons de paillette et taffetas couleur, larg. 0-46/0-48. Valeur réelle 3.90. Le mètre. Soldé ..... 2.00	UN LOT important de Boléros en nanosouk, modèles variés, garnis broderie ou Valenciennes imitation. Soldés 2.50, 3.00 et 4.00	UN LOT de Gants de peau légèrement défrainés. Soldés ..... 1.95	FIL cablé glacé noir ou blanc, bobine de 300 mètres. N° 30, 40, 50. La douzaine de bobines. 5.90
UN LOT de coupons de vêtements tramés couleurs, larg. 46/50. Valeur réelle 2.00. 6 à 9 L. Le mètre. Soldé ..... 2.00	ROBES jersey, sur laine, désassorties, soldées 2 ans 4 ans 6 ans 75.90 48.00 19.50 Sans 10 ans 24.00 23.00	ÉLÉGANTE POCHETTE cuir vernis, doublé moirette, garnie d'une glace et pochette à poudre. Longueur 0-22. Soldée ..... 11.50	

Rabais 40 à 50 % sur tous les articles déclassés.

# ANDRÉ CITROËN

# ACIER A COUPE RAPIDE

INGÉNIEUR CONSTRUCTEUR - 139 QUAI DE JAVEL PARIS "A C DOUBLE CHEVRON" LIVRAISON IMMÉDIATE